

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [2]

Artikel: Du masculin à l'humain : ou vers une nouvelle image de la femme

Autor: Sch

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du masculin à l'humain

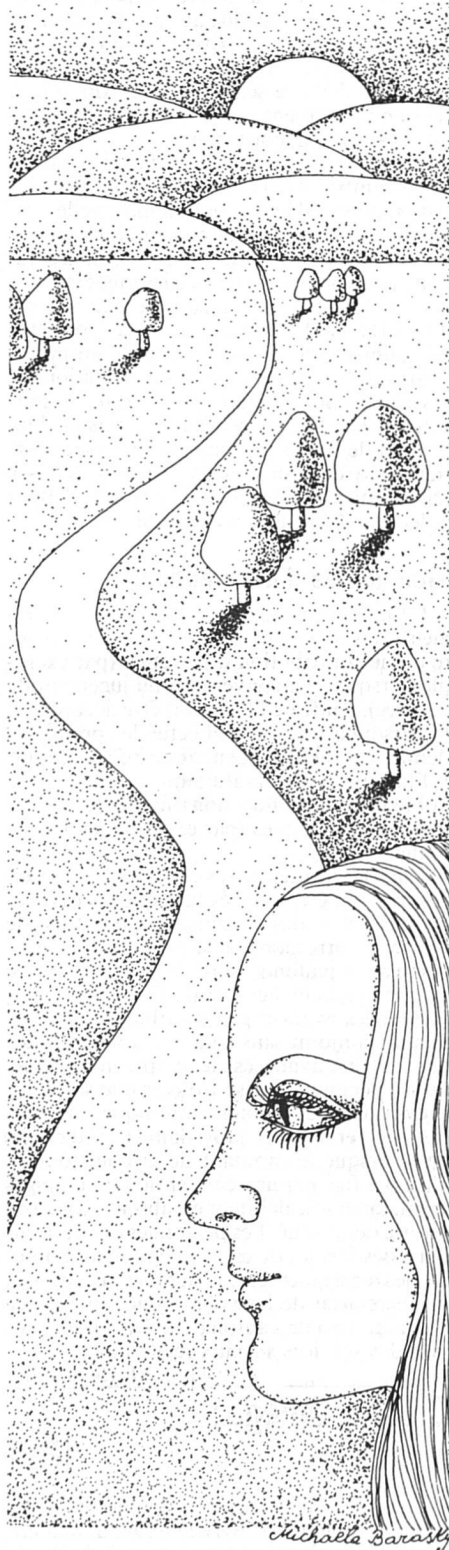
ou vers une nouvelle image de la femme

Isabel Mahrer, juriste (membre de la Commission fédérale pour les questions féminines) a remis au comité de l'ADF une étude très fouillée dont on pourrait traduire ainsi le titre : « **Dans la perspective d'une action future : une nouvelle image de la femme ?** ». Nous tentons ici d'en résumer quelques idées clé.

Dans une première partie, Isabel Mahrer dresse un constat très dur de la **condition féminine**. Elle insiste sur toutes les discriminations dont la femme est victime parce que toutes les structures de la société ont été établies par les hommes selon leurs idées, leurs critères, leurs normes d'une part et, d'autre part, parce qu'il existe une division fondamentale et ancestrale en deux mondes : la sphère familiale et la sphère extérieure. Division qui sépare les hommes des femmes et qui prive les uns des qualités des autres : la sphère familiale est privée des qualités masculines puisque l'homme est soit absent, soit surmené ; par ailleurs, le monde extérieur se construit sans l'apport des femmes (qu'on songe aux rues, places et maisons). Si les femmes participaient, à part entière, à l'édification de ce monde extérieur, si leurs valeurs y étaient reconnues, il en résulterait incontestablement une **amélioration de la qualité de la vie**.

Dans la seconde partie de son exposé, Isabel Mahrer développe l'idée qu'il faut à tout prix **revaloriser les qualités propres de la femme**. Et si elle souligne l'importance d'une nouvelle évaluation des qualités féminines, c'est qu'il y aura ces tout prochains temps, dans toutes les branches économiques, des discussions à propos de la classification des fonctions, de l'attribution de points et de l'analyse des qualités nécessaires à chaque activité professionnelle. Dans cette optique, il est absolument essentiel que les femmes cessent de se voir avec les yeux des hommes, c'est-à-dire selon les critères d'évaluation de ces derniers ; il est essentiel qu'elles prennent confiance en elles, qu'elles ne se sentent plus des inférieures.

Or, tant que le travail féminin est mesuré à l'aune masculine — l'homme étant la référence — les femmes seront désavantagées et sous-payées. Les qualités masculines (force musculaire, par exemple) sont surestimées, tandis que les qualités féminines sont sous-estimées. Si on voulait bien **considérer positivement** la prétendue faiblesse féminine, on verrait qu'elle est : capacité d'adaptation, intuition, patience, possibilité de se mettre à la place des autres. Ces qualités dérivent peut-être de



Dessin tiré de l'Agenda de la Femme (1980)

ce qu'on appelle la « nature » féminine, mais aussi de l'expérience des femmes : à vivre pour les autres (mari, enfants, malades, parents), à faire passer toujours les soins et besoins de ces autres avant les siens propres, n'en devient-on pas plus habile et plus apte à s'adapter, à se mettre à la place des autres ?

Si l'on se heurte constamment à cette **opposition force/faiblesse** (force masculine/faiblesse féminine), on bute tout aussi souvent contre l'**opposition activité/passivité**. On a toujours décrété de façon catégorique que la femme est passive ; est-ce la raison pour laquelle on exclut des statistiques de la population active, celle qui s'occupe de l'éducation des enfants, celle qui est surchargée de tâches ménagères ? Est-ce pour cela que son travail n'est pas comptabilisé dans le « produit national brut » ?

Dans la dernière partie, la juriste argovienne cherche comment on pourrait **parvenir à un changement** : ce ne sont pas les hommes qui vont avoir envie de changer ce monde qu'ils ont façonné, ils s'y trouvent bien ! **C'est aux femmes, donc, de faire reconnaître d'autres valeurs. C'est à elles d'imposer d'autres critères d'évaluation des qualités et connaissances innées ou résultant de leur expérience de vie.** Il ne s'agit pas aujourd'hui de l'ajustement des femmes au monde des hommes, mais de l'intégration de l'élément féminin dans la société active.

Les associations féminines ont un grand rôle à jouer dans cette mutation : c'est dans un groupe de femmes qu'il est possible de se mesurer à des égales, d'acquiescer une certaine confiance en soi, de se préparer, de réfléchir avant d'aller travailler dans des groupes mixtes quels qu'ils soient et d'y apporter un élément créatif. Il est aussi essentiel que les femmes soient de plus en plus nombreuses dans les postes de décision, dans tous les domaines : politique, économique, culturel. Nombreuses et non une ou deux, ici ou là (pas de femme alibi qui s'approprie l'attitude et le langage masculins !). Partout où les femmes réussissent à faire prendre en compte les valeurs féminines, l'humanité s'enrichira d'un élément qui a été trop négligé jusqu'à présent.

La démarche d'Isabel Mahrer nous semble très importante : les femmes disposent, depuis le 14 juin, de l'égalité des droits ; le « salaire égal » ne va pas leur être offert comme un bouquet de fleurs ; il s'agira de le négocier dans bien des cas ; et les femmes ne doivent pas être absentes de ces négociations.

(Sch)